

des nominations qui ont été faites hier à la dernière réunion du Conseil. Vos noms y figurent en toutes lettres. Le journal doit être imprimé maintenant, voyez-le plutôt.

Quelques pas les amenèrent en face de l'imprimerie où ils entrèrent tous trois.

— Le journal est-il prêt ? demanda Vachon avec toute l'autorité du rédacteur en chef.

— Oui, monsieur, répondit un apprenti en lui tendant une des feuilles encore humides qu'il portait à bras tendus.

D'un coup d'œil Vachon parcourut le journal et indiqua du doigt aux deux amis le paragraphe relatif à leur nomination. Et puis, toujours pratique :

- Voici une nouvelle qui vaut bien un verre ? . . .

— Oh ! deux même, Vachon de mon cœur ! s'écria Franquart. Allons chez Laforce célébrer ce bel événement.

Tandis qu'ils se dirigeaient vers le Chien d'Or, Célestin Vachon, cédant au besoin — naturel à sa nature envieuse — de jeter de l'eau froide sur le bonheur de ses deux compagnons, leur disait, tout en les félicitant d'un air pincé :

— Eh bien ! vous voilà donc casés, vous autres. Tant mieux pour vous ! Quant à moi, je vais continuer d'attendre les clients qui semblent se donner le mot pour ne pas entrer dans mon bureau, et d'écrire de la littérature de gazette pour un dollar par jour — le salaire d'un ouvrier ! — qu'on ne me paie pas régulièrement, encore ! Tandis que vous vous gobergerez tout d'abord, je vais, moi, m'user quelque temps encore les dents sur le bifeck de la vache enragée. Mais j'espère que le journalisme et la politique aidant, vous me demanderez, dans dix ou quinze ans d'ici, des augmentations de traitement.

— En attendant que vous nous les refusiez, que prendrez-vous avec nous ? demanda Lucien, qui jeta négligemment son dernier écu sur le comptoir.

JOSEPH MARNETTE.

(à suivre)